



JOURNÉES DE SPÉLÉOLOGIE SCIENTIFIQUE 2019 : RÉSUMÉ



Rendez vous annuel organisé par le Centre Belge d'Etudes Karstologiques et la commission Scientifique de l'UBS les Journées de Spéléologie Scientifique avaient lieu comme à l'accoutumée à Han dans la salle du Dry Hamptay ce samedi 16 novembre pour le symposium et le lendemain dimanche à Comblain-au-Pont pour son excursion de terrain.

Une 23eme édition... qui a fait le plein de participants (130 !), des communications aussi variées qu'intéressantes, avec des sujets cette année particulièrement intellectuellement accessibles aux spéléos lambda, ce qui m'arrangeait bien !

• Les conférences :

Après le mot de bienvenue et un court hommage à Albert Dubois disparu, on a vu notre vénérable Camille (EK) ouvrir le bal pour nous faire part de l'évolution à la hausse de la teneur en CO2 dans la grotte de Comblain-au-pont, sur base des mesures qu'il effectue assidument avec son compère Jean Godissart, les premières datant de 1966 !

De là, nous avons basculé avec Daniel Lefebvre dans les grès de la Carrière du Grand Banc toujours à Comblain où pour le compte de Plecotus nous avons refait la topographie, le site étant très prisé des Chauves Souris en hiver (jusque 600 individus dénombrés). L'occasion de découvrir en images cet ancien site d'extraction de la pierre du pays, grâce à un montage diapos sur base des magnifiques clichés de Gaëtan Rochez et Vincent Gerber.

Nous avons ensuite remonté le cours de l'Ourthe jusque Durbuy avec Charles Bernard qui au nom de la Cwepss nous a fait un historique mais aussi un état de lieux de la Grotte de Bohon, classée CSIS et qui a connu bien des déboires avant de retrouver une seconde jeunesse avec l'apparition de calcite immaculée.

Question de coller avec l'actualité, on ne pouvait échapper à la nouvelle toute fraîche, celle de l'ouverture d'une jonction entre le Réseau Sud et la Lesse Souterraine dans les grottes de Han, ce que Olivier Vrielynck du SCUCL nous a expliqué en détail, revenant sur l'histoire des découvertes sur le massif de Boine, jusqu'à cette dernière qui permettra une traversée aérienne de la perte à la résurgence, certes compliquée, mais sans avoir à plonger.



Après la pause café-pipi d'usage et avant le repas de midi, vint le morceau de consistance avec la conférence magistral de Michel Douat de l'ARSIP : «La Pierre-Saint-Martin, voyage dans le temps et dans l'espace» On a vu ainsi comment le temps, l'eau, les glaciers, plein de hasards et de coïncidences ont réussi à créer ce karst d'exception à cheval sur les Pyrénées françaises et espagnoles, avec notamment la formation de l'immense Salle de la Verna. Rien de scientifique insistera Mickey, juste une belle histoire !

L'après-midi, repus, avant de commencer la seconde session, nous nous sommes regroupés pour la présentation des posters. A vrai dire, je n'ai rien vu, rien entendu et c'est le seul bémol que je formulerai : impossible dans une si petite pièce et devant un panneau de présenter un sujet à plus de 10 personnes à la fois. Les sujets semblaient cependant passionnants. Je vous les cite tels que repris au programme :

- Unexmin : un nouveau système robotique pour l'exploration et la cartographie autonomes d'environnements souterrains inondés, par Giorgia Stasi
- L'utilité de la Biospéologie, en Belgique et dans le monde, par Claire Chauveau (CRSOA). J'espère qu'elle aura à cœur de nous le présenter en petit comité à l'occasion
- FE modelin of Ghost Rocks, simuled response to dewatering scenario par l'UMons
- Inventeurs de grottes en Belgique, Ou Créateurs ? de Robert Dejardin

Le temps que nous rejoignons nos fauteuils, Gaëtan Rochez nous a annoncé que la nouvelle topo de l'Haquin était finie

et qu'en vue d'une publication, le GRPS recherchait toute info sur l'historique ou autre documents concernant la grotte.

José Prévot prit la parole (quoique, l'a-t-il jamais cédée ?! :-)) pour nous enjoindre d'oublier tout ce que son montage diapo nous expliquait. Facile, il était en anglais ! ;-)) à savoir que le Congrès UIS organisé par la FFS n'aurait pas lieu comme annoncé à Lyon ville mais en dehors, bien plus près de la nature, des grottes. Bloquez les dates du 25 juillet au 5 août 2021.

Cap ensuite sur la commune voisine, Rochefort, plus particulièrement au fond du «Nouveau» Réseau de la Grotte de Lorette, où Yves Quinif, avec l'aide du SC Les Fistileuses (Marc Legros) est allé grâce à sa science, déchiffrer une coupe sédimentaire réalisée dans la salle des Gours Suspendus. C'est fou tout ce qu'il parvient à interpréter dans un «tas de terre» par ses observations pointues !

Aurélié Martin de l'Observatoire Royal de Belgique, Sismologie est venue alors nous solliciter dans le cadre d'une étude des stalagmites cierge dans nos grottes pour valider l'aléa sismique. Un projet qui visera entre autre à établir une cartographie des cierge cassés et intacts. Nul doute que nous serons amenés à la revoir pour l'orienter vers une cavité comme par exemple la Fontaine de Rivière où une sonde pourrait être placée à même le cierge pour enregistrer l'activité sismique.

S'en est suivi un autre appel à l'aide, de la part de la CWEPSS dans le cadre du projet EPU-Karst pour étudier la variabilité des concentration en nitrates dans nos aquifères karstiques, avec l'impact sur la ressource en eau potabilisable. Après exposé des objectifs, on a vite vu où voulait en venir Georges Michel, surtout quand il nous cité les lieux choisis, dont le vallon des Chantoirs et le vallon synclinal du Sprimont ! Un suivi qui devrait durer 2 ans.... Blague à part, une démarche passionnante, qui mettra en valeur le rôle majeur des spéléos, acteurs de terrain par définition.





pour remarquer au final qu'avec encore 1 à 4 % de Neandertal dans notre ADN, il n'a pas totalement disparu !

Et pour finir la journée qui aura vraiment passé très vite, Sophie Verheyden nous a entretenu d'un travail dans un domaine devenu sa spécialité : une chrono-stratigraphie basée sur l'étude des spéléothèmes dans la Grotte de Mishin Kamil en Bulgarie. Ce qui a permis une fois de plus de mettre en relation les trouvailles archéologiques avec l'évolution de la cavité et de ses remplissages successifs. Sans toutefois conclure par exemple sur la question cruciale dans le débat du culte de l'ours par l'homme de Néandertal... Comme je vous l'dis !

Je me dois encore de citer comme intervenant notre membre d'honneur Albert Briffoz qui par toutes ses remarques et questions pertinentes a animé les débats ;-)

Dans son traditionnel mot de la fin, Camille a très pertinemment conclu en nous faisant remarquer combien toutes les communications de ce jour ont prouvé, s'il le fallait encore, combien notre discipline a sa place et des applications dans nombreux domaines scientifiques. Hugggh !

C'est ce que nous sommes alors aller méditer au gîte de Han, devant une bonne trappiste car c'est aussi là tout l'intérêt d'une journée comme celle-ci, c'est de revoir du monde et d'y refaire le monde, souterrain bien sûr !

De retour sur la grotte de Lorette à Rochefort, Quentin Smits du Département d'Etude du Milieu Naturel et Agricole du SPW nous a appris que le Val d'Enfer était un site important de rassemblement automnal des chiroptères, un phénomène connu sous le nom de «swarming». Description et observations de leur comportement, suivis radio-téléométriques, captures, prélèvements de salive, indices de masses corporelles; présence de lésions, de virus, tout ça dans le but améliorer les connaissances dans les différents domaines de la chiroptérologie et qui pourrait influencer la gestion des sites souterrains mais aussi de leurs abords ! En résumé...

Vint le tour de Cécile Havron de l'Institut Interuniversitaire des Silicates, Sols et Matériaux de démontrer à travers 3 retours d'expérience les déconvenues qui peuvent surgir lors de constructions en présence de roches carbonatées. Edifiant...

Le Sieur J-M Mattlet nous a ensuite convié à une petite promenade littéraire au gré d'ouvrages publiés en langue française, une sélection parmi tant d'autres mais qui ont une importance significative sur l'image, la connaissance, l'exploration des grottes et des gouffres, voire plus largement sur le monde souterrain, illustré par des mots imprimés. Un exercice de style original qui n'a laissé personne indifférent, nous rappelant à chacun combien ces lectures ont déclenché et animent encore notre passion pour la Spéléo.

Néandertal, que s'est-il passé ? C'était le titre de la communication de Philippe Soetaert. Pourquoi ce «migrant» d'Afrique (qui aurait pu s'appeler l'homme d'Engis !) s'est il fait supplanter après 400.000 ans d'existence par Sapiens ? Nous avons passé en revue les causes, scientifiques, peu crédibles, voire farfelues



• L'excursion

Le lendemain, une soixantaine de participants de la veille ont fait le déplacement pour se retrouver à l'entrée de la grotte touristique de Comblain-au-Pont, commune située au confluent de l'Ourthe et de l'Amblève, en terrain on ne peut plus karstique, pour ne pas dire grottesque !

Nous sommes accueillis par les guides des «Découvertes de Comblain» qui gèrent le site. Grâce à Camille Ek, dont c'est le fief, nous avons l'autorisation de parcourir la cavité librement, en trois groupes, avec pour instruction de faire un minimum de bruit, les chauves-souris débutant leur hibernation. Sur le parcours, lui mais aussi Jean Godissart et Jérémy Fla-



ment se sont postés pour nous donner diverses explications, tant sur la géologie, le taux en CO2 et l'hydrologie des lieux. En surface, Albert Briffoz faisait visiter l'Abîme, l'entrée naturelle, un puits de 22 m, tout en expliquant l'histoire de la découverte et des explorations. Un guide nature était là pour nous présenter une collection de pierres relatives à la formation de la grotte et des alentours.

Et pour se remettre des volées d'escaliers gravis durant la visite, une petite bière locale pouvait se déguster, tout en écoutant attentivement Sophie qui nous fit part des résultats d'une étude dont elle a le secret qu'elle avait réalisé sur une stalagmite de l'entrée.

Enfin, nous avons eu droit aussi à la présentation par les guides de l'exposition didactique à demeure dans le local d'accueil et destinée aux visiteurs et aux classes vertes. Bien foutu !

Le timing respecté, nous pouvions alors passer sur Géromont, hameau de l'entité où le casse-croûte était prévu dans la salle des Fêtes. Boissons chaudes, potage de saison, tartes de Tancrémont, café, bière, tout était prévu pour combler un spéléo. Endroit stratégique puisque de là, au bout d'une marche d'un quart d'heure passant par le Centre d'Interprétation de la Chauve-Souris et son superbe point de vue sur la vallée, nous avons pu accéder à l'entrée de la carrière du Petit-Banc, jadis exploité comme sa voisine du Grand Banc pour son grès et un temps aussi touristique avant qu'un risque d'éboulement impose sa fermeture. Mais si nous sommes là, c'est avant tout pour ce monument, que dis-je cette œuvre d'art qui se dresse sur le flanc de la colline : j'ai cité le Mur Géologique, un aménagement paysage original ! Quel changement depuis ce jour où pour rendre service à Camille qui, faute de budget, avait fait appel à Alex Peeters, Jérôme Clissen et moi pour lever le plan de géomètre nécessaire à ses démarches urbanistiques.

Le mur géologique est en fait une rampe de 54 m de haut, inclinée à 30° et faite d'un empilement de roches (les vraies ! acheminées d'un peu partout) représentatives du substratum

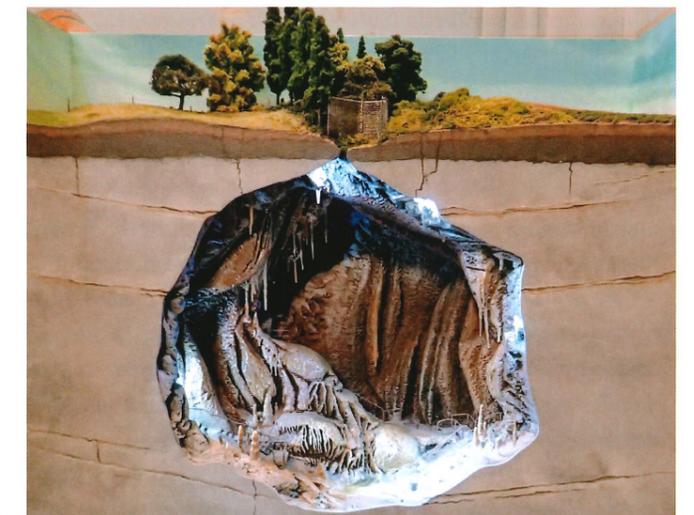
géologique de la Wallonie. A raison d'un mètre d'épaisseur pour représenter 10 millions d'années, avec les roches les plus anciennes de l'Ardenne à sa base, à savoir celles du Cambrien (540 Mo d'années d'âge), avec ensuite au-dessus les roches qui dans la nature surmontent ce système géologique, puis les suivantes et ainsi de suite, toutes les roches du Paléozoïque, qu'on appelait jadis l'Ere primaire, ont été placées ici ! Un travail de titan dont l'idée géniale revient au sculpteur Paolo Gasparotto et qui s'est entouré d'une équipe de jeunes bénévoles du coin, avec évidemment l'expertise de l'intarissable Camille Ek.

Outre le transport des cailloux jusque sur le site et l'aide d'un bull pour les monter au sommet du talus, tout a été placé à la main, avec le savoir faire des anciens... Pour un résultat probablement unique au monde !

Quel plaisir de grimper sur cet escalier de géant. Quel coup d'oeil sur la vallée de l'Ourthe. A découvrir sans attendre si vous ne connaissez pas. C'est sur le sentier géologique, accessible à tout randonneur.

De là, pour clôturer ce week-end, nous étions alors inviter à redescendre au centre du village, dominé par la superbe tour Saint-Martin d'où la vue sur les Tartines, le Pic Napoléon et le méandre calcaire vaut vraiment le détour.

Notre objectif est la Résurgence du Moulin, celle d'un long parcours souterrain de 8 km. Ses eaux proviennent de Lizin, de Vien et autres endroits à l'Ouest de Comblain. On la retrouve sur quelques mètres seulement dans la grotte, au bas de la cheminée des 3 Barbus. Bien des recherches ont eu lieu sur cet hypothétique réseau, en particulier ceux du GRSC, mais tout reste à



découvrir. Cependant, il fait l'objet d'études hydrologiques et c'est ce que précisément ce que Jérémy Flament nous a synthétisé sur place, faisant état des travaux de P Meus et Jean Godissart.

Un grand merci à tous les intervenants et bravo aux organisateurs !

Jean-Claude London (Continent 7 casa)